



## coulisses

par Sophie Bernard

# Simon Baker

## “Les frontières entre photographie documentaire et pratiques artistiques s’effacent”

*Titulaire d'un doctorat en Histoire de l'Art de l'University College de Londres, Simon Baker est conservateur pour la Photographie et l'Art international à la Tate Modern de Londres depuis 2009. Entretien autour de sa mission au sein de l'institution britannique et de son expérience en tant que conseiller artistique du prix HSBC cette année.*



### A lire

“The Eyes”  
N° 2 à paraître le 20/03/14.  
20 euros  
<http://theeyes.educel.com/>

### A voir

**A la Tate Modern :**  
• **Harry Callahan**  
Jusqu'au 31/05/14  
• **William Eggleston**  
Jusqu'au 11/05/14  
(The Richard B. & Jeanne  
Donovan Fisher Gallery)  
• **Conflict. Time.**  
**Photography**  
Du 27/11/14 au 14/04/15  
Tate Modern, Bankside,  
London, SE1 9TG

**R**acontez-nous les coulisses du prix HSBC ?

J'ai consacré une semaine entière en décembre dernier à examiner les candidatures. J'ai commencé par faire un premier tri très rapide pour garder plus de temps pour les choses qui valent le coup. J'ai ensuite classé les dossiers en trois catégories correspondant à mes premières appréciations afin de rentrer dans le détail des candidatures de manière à comprendre les motivations derrière les images présentées, de prendre connaissance des parcours des auteurs pour mieux appréhender leur œuvre...

Le fait que le prix soit également doté d'un livre a-t-il influencé votre choix ?

Oui, cela a été un facteur important. J'ai gardé à l'esprit tout au long de la consultation que l'une des formes finales des images serait le livre. Il fallait que les photographies et que le sujet lui-même s'y prêtent. Il faut que les travaux racontent une histoire.

Qu'est-ce qui vous a marqué dans la sélection parmi les 540 candidatures du prix 2014 ?

C'est un prix à dimension internationale, indéniablement. J'ai été frappé par le nombre de candidats venus de Belgique et de Suisse – mais c'est somme toute logique parce qu'il y a de très bonnes écoles photo dans ces pays – et par les nombreux Asiatiques. Ce prix est vraiment le reflet de la photographie contemporaine à échelle mondiale ! J'ai également constaté que les femmes étaient majoritaires. Là encore, c'est représentatif de notre époque puisque c'est également le cas dans les universités.

Côté création quelles tendances avez-vous observées ?

J'ai été étonné de constater à quel point les dossiers montrant que les frontières entre photographie documentaire

et pratiques artistiques s'effacent. Ils étaient très nombreux. Des sujets, sociaux comme, par exemple, la vieillesse ou encore la guerre, qui étaient hier le territoire exclusif des photojournalistes sont aujourd'hui abordés sous l'angle artistique. De même, le quotidien et la banalité sont souvent mis sous les projecteurs de manière très originale par la jeune génération. Celle-ci a compris qu'elle pouvait faire œuvre à partir d'un sujet simple, comme par exemple la famille. Globalement, la qualité était très bonne...

Au final vous avez sélectionné dix photographes...

Les travaux sont tous différents mais je les aime tous. Je suis heureux de ne pas avoir eu à faire le choix moi-même !

Faire des choix fait pourtant partie des missions qui vous incombent à la Tate Modern de Londres où vous êtes, depuis 2009, le premier conservateur pour la photographie...

Le premier, en effet, puisque cette institution n'avait pas de collection photo jusqu'à cette date. Contrairement à ce qui se passe dans nombre de musées dans le monde, à la Tate Modern il n'y a pas de galeries spécifiquement dédiées à la photographie et les différents conservateurs travaillent ensemble aux projets d'exposition. Bien sûr, il arrive que certaines soient consacrées à des photographes, comme par exemple actuellement celle de Harry Callahan programmée parce que nous venons d'acquérir un ensemble de 90 images. Une année sur deux, nous présentons également une grande exposition dédiée à des auteurs majeurs comme l'an dernier celle consacrée à William Klein et Daido Moriyama. La prochaine du genre sera thématique. Elle sera consacrée aux conflits et à la mémoire. Elle est programmée pour la fin de cette année.



Né en 1972, Simon Baker est conservateur pour la Photographie et l'Art international à la Tate Modern de Londres depuis 2009.

Quelle est votre stratégie pour les acquisitions ?

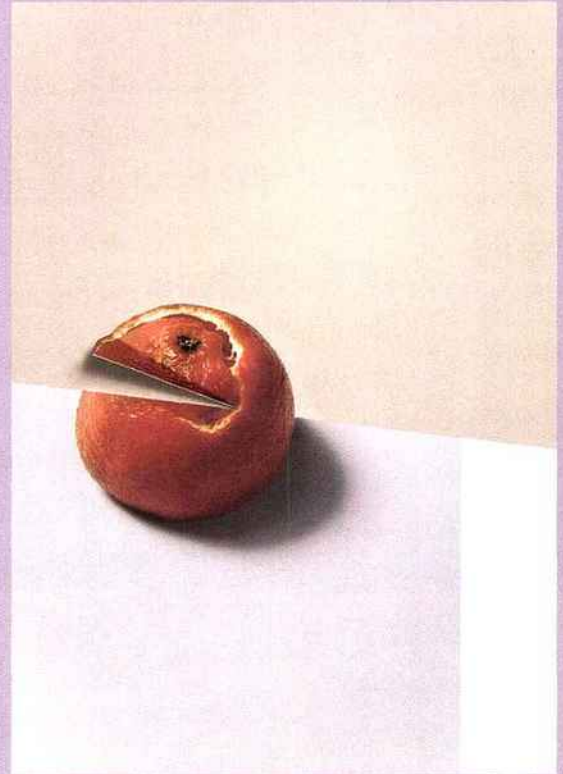
Il ne s'agit pas de se focaliser sur une période ou un genre en particulier mais de tenir compte de ce qui est possible, de ce qui serait bien en fonction des auteurs déjà présents dans d'autres institutions britanniques, comme par exemple le Victoria & Albert Museum, et de ce qui existe dans les autres disciplines au sein même de la Tate. Ainsi, nous cherchons à être complémentaires ou à acquérir des œuvres pour créer des correspondances et des ensembles cohérents. Comme nous avons des sculptures japonaises des années 1950 à 1970, nous allons chercher des auteurs japonais. Dans le même esprit, je trouve intéressant de faire se côtoyer dans une même salle des Karl André et des Lewis Baltz...

A la Tate vous avez donc la volonté d'offrir une vision globale de l'art...

Oui, et cela à échelle internationale : l'Asie, mais aussi l'Afrique et l'Amérique du Sud sont des continents qui nous intéressent également. L'histoire de l'art est mondiale, tout comme celle de la photographie... Enfin, je souhaite que les acquisitions concernent surtout des ensembles et non des images dispersées parce que la photographie se "regarde" en série. Je préfère donc acquérir moins d'auteurs mais, pour chacun d'entre eux, des ensembles conséquents.

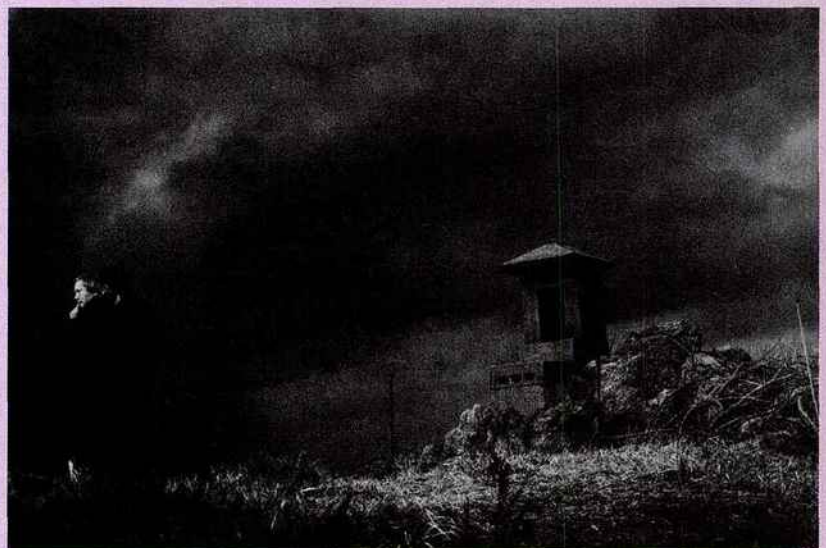
Outre les achats, la Tate reçoit des dons également...

Oui, comme récemment celui de la collection de Eric et Louise Franck qui porte sur la ville de Londres et qui a fait l'objet d'une exposition à la Tate de 180 images sur 1 200 données. Une autre sélection est à découvrir dans le prochain numéro de la revue *The Eyes* qui m'a invité à faire un choix autour d'une vision atypique de la capitale britannique. Une autre façon de visiter Londres !



**Ci-contre et ci-dessous :** Delphine Burtin (née en 1974) et Akiko Takizawa (née en 1971) sont les deux lauréates du Prix HSBC 2014.

**Delphine Burtin, série Encouble**



**Akiko Takizawa, série Headland**